

On cause d'un homme d'affaires véreux qui a été appelé devant le juge d'instruction et qui s'est vu sévèrement admonesté par ce dernier.
—A présent, le voilà condamné à dix ans d'honnêteté forcée.
—Soyez tranquille : il ne les fera pas.

—Voyez-vous, disait un mari lorsqu'on voit une femme se jeter à l'eau, il y a, pour un homme de sang froid, trois mouvements à exécuter :
Le premier, se déshabiller aussi promptement que possible ;
Le second, piquer une tête ;
Et le troisième, faire la planche.

Avertissement inopportun :
Un garçon d'hôtel. — Levez-vous monsieur ! Il y a le feu dans la chambre No. 5.
—Vraiment ! Quel est mon numéro ?
—No. 12.
—Eh bien, quand l'incendie aura atteint le No. 11, venez me réveiller ! Et il se rendort.

Les meilleures recommandations sont celles des banques elles-mêmes. — Une recommandation de l'excellente réputation dont jouit chez nous (où elle fonctionne avec une parfaite régularité) la Loterie Nationale de l'Etat de la Louisiane, connue dans le monde entier, est le fait clairement annoncé que : la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, la Banque Nationale de Louisiane, la Banque Nationale Germania, toutes parmi les meilleures banques de la Nouvelle-Orléans, La. se chargent de recevoir les lettres chargées ou les mandats de poste accompagnant les ordres. Le prochain tirage, (le 184ème) aura lieu le mardi, 8 Septembre. Pour renseignements s'adresser à M A Dauphin, Nouvelle-Orléans, La.

Dans une réunion publique, un orateur farouche commence son discours :
—L'heure des malentendus est passée ! Je serai franc, dussé-je mettre les pieds dans le plat.
Un citoyen l'interrompt :
—Merci ! vous dînerez seul, alors !

Dans un établissement de bain.
Un monsieur se présente au guichet.
—Combien ?
—Trente francs...
—Trente francs ?
—Monsieur m'a demandé un bain salé.

On montre la cathédrale de Rouen à un jeune Américain.
—Vous n'avez pas la pareille en Amérique, n'est-ce pas ?
—C'est vrai, mais nous avons à Chicago une charcuterie où on peut tuer soixante cochons par minute !

Joséphine entre hier au salon, à l'heure du dîner :
—Madame, dit-elle, je n'ai pas d'oignons.
—Quand on n'a pas d'oignons, on va en acheter, sans rien dire. Enfin, tâchez d'avoir un peu d'initiative.
—Oh ça se vend il, madame ?

A la brasserie :
Le bohème X... est l'homme le plus crasseux de la création ; ses habits sont une vaste tache et son linge est plus que douteux.
—Cristi ! disait Cassever en l'apercevant, faut-il qu'il ait des masses de chemises sales pour pouvoir en mettre comme ça tous les jours.

Le vidame de Couloch causait ce matin avec Mme de Saint-Éméché de la reprise de l'As de trèfle qui a lieu à l'Arbigny, et lui posait cette question insidieuse :
— Chère madame, savez-vous quand une gémisse peut entrer dans une partie de piquet ?
— ?
— C'est quand elle est lasse de trèfle.

Sur la plage :
Le commandant R... se promène avec son neveu, un grand garçon qui a l'air de s'ennuyer terriblement.
Tout à coup le commandant pousse un cri terrible :
— Aie ! mon rhumatisme.
— Quel bonheur, fait naïvement le neveu, c'est l'hiver qui vient, la saison des plaisirs va commencer.



LE LIBÉRAL. — Tu vois ta Minerve qui te crie après pour avoir été au marché Papineau.
LE CONSERVATEUR. — Qu'est-ce que tu veux, elle est trop vieille, elle ne peut plus bouger et puis Tassé n'est pas là, il est allé consoler Chapleau.

ment vaste dans sa circonférence. Le tribunal fulminait déjà contre une pareille audace, lorsque d'un mot l'accusée fit tomber la colère de ces graves magistrats.
"Elle déclara sur l'honneur que cette exagération du vêtement que l'on incriminait et qu'on attribuait à un objet étranger, n'était qu'un don de nature !"
"Le ciel, dit-elle, m'a gratifiée d'un vertugadin contre lesquelles les édis a et les arrêts ne peuvent rien."
La question était délicate. Les juges pincèrent leurs lèvres pour ne pas rire et se contentèrent de la déclaration de l'inculpée, sans exiger la preuve.
Le procès eut du retentissement et porta un coup sérieux au vertugadin.
Les dames de la cour y renoncèrent et surent imitées de la ville et de la province.
Abandonnée pendant cent ans environ, cette parure fut reprise à la mode sous le nom de panier vers le milieu du dix-huitième siècle.

LE CAS DU COLONEL PINCHON

Les sergents-majors, en place repos, attendaient l'arrivée du colonel. Personne ne soufflait mot, car l'atmosphère semblait chargée d'électricité. L'ordonnance du grand chef avait, en effet, été mis en prison la veille au soir (on ne savait pourquoi) et le commandant de semaine lui-même paraissait inquiet.
Quelques-uns prétendaient que le soldat Loumy, plein de sollicitude pour son supérieur, avait cru bien faire en dégustant le vin avant de le servir sur la table. D'autres, aux idées plus élevées, pensaient gravement que l'ordonnance avait abusé de la confiance de son maître et trahi la France en divulguant à l'Allemagne des plans secrets d'attaque. Tous enfin s'attendaient à un orage et invoquaient Franklin.
Soudain chacun se redressa, examina la position de ses pieds, frisa sa moustache et commença à garder la plus complète immobilité : l'horloge venait de sonner neuf heures, moment précis où le colonel se montrait généralement à la porte du quartier.
Mais, ce jour-là, il n'arriva qu'au quart, et dicta avec plus de calme que de coutume cette simple ligne :
"Rien de nouveau aujourd'hui, virgule ; la musique n'y assistera pas, un point." — "Rompez !"
L'étonnement fut tel qu'il dégénéra en frayeur.
Assurément le cas était grave, puisque le sang-froid était si grand : sans aucun doute maintenant la patrie était en danger par l'infidélité, la trahison du brossour.
Chacun se retira, sans oser regarder derrière lui, de peur d'être accusé. Seul le commandant Toulourot, le plus brave des braves, demeura, prêt à supporter le choc. Il se tenait immobile, sans remuer la tête ni un doigt près du colonel, qui signait des pièces.
— Mon ordonnance m'a mis dans une fichue position, commandant, dit tout à coup le grand chef.
— Assurément, mon colonel, le cas est bien fâcheux.
— Comment pouvez-vous savez donc !...

— Non pas du tout, reprit vivement Toulourot, qui craignait d'être pris pour complice.
— Eh bien ! figurez-vous que cet animal-là... A propos, est-il toujours en prison ?
— Oh ! mon colonel, enfermé à double tour. Je l'ai fait mettre au secret, et, de plus, ses pièces sont prêtes pour le conseil de guerre.
— Pour le conseil de guerre ! grand Dieu ! comme vous y allez, commandant.
— Mais je croyais que, pour un cas aussi fâcheux, le conseil de guerre seul, mon colonel...
— Ah ça ! quel crime lui imputez-vous ?...
— Une haute trahison, dit-on...
— Une trahison ! et laquelle donc ?
— Avoir livré à l'Allemagne des plans secrets d'attaque...
— Des plans secrets ! pris où cela ?... et livrés par Loumy ! ! !
Et le colonel se mit à rire aux éclats.
— Je ne comprends plus rien, alors, mon colonel.
— J'ai fait coffrer cet idiot tout simplement pour lui ouvrir un peu l'intelligence. On peut le relâcher aujourd'hui. Tenez, commandant vous allez juger du cas.
Hier je dis à Loumy : " Je suis indisposé ; va dire à Madame X***, chez qui je devais dîner, que je ne puis, ce soir, me rendre à sa flatteuse invitation, et, comme il est six heures, en revenant, rapporte-moi mon dîner."
A son retour, je me mets à table.
Mon ordonnance me sert un potage exquis, un saumon de première qualité, des falsans, puis une quantité prodigieuse de mets délicats. Je n'en voyais point la fin.
— Il y a donc bombance au mess, ce soir ? lui dis-je.
— Oh ! c'est pas tout m'colonel, me répond-il ; y a du champagne et la dame elle m'a dit : " Faut que vot'colonel y boive un verre à sa santé."
— Oh donc, animal, as-tu pris mon dîner ?
— Mais m'colonel y m'a dit : " En revenant rapporte mon dîner", alors j'ai dit à la dame : " Faut mettre l'dîner de m'colonel dans un panier."
Vous jugez de ma colère, commandant.
Une heureuse idée me vient. Le seul moyen de réparer la sottise.
— Cours vite, lui dis-je, chez un jardinier, achète un bouquet et apporte-le de ma part à Mme X... Dépêche-toi.
Loumy m'arrive tout joyeux, une demi-heure après :
— Eh bien ! tu as remis le bouquet. L'as-tu choisi joli et frais, au moins ?
— Oh ! oui, m'colonel et la dame elle voulait m'donner cent sous.
— Tu n'as pas accepté au moins !
— Oh ! jamais m'colonel, et je lui ai dit : " Sauf l'respect que j'dois à madame, l'bouquet y m'coûte dix francs" et alors la dame elle m'a donné dix francs que voilà.
Voilà mon cas, commandant.

Un directeur de province avait monté avec un grand luxe de décors et de costumes, Guillaume Tell. Le jour de la première arriva et voyant la salle aux trois quarts vide, il s'écria :
— Hélas ! pas d'argent et tant de suisses !

Calino au théâtre :
A la fin du spectacle, le doux gaillard s'approche du vestiaire et demande son pardessus.
— Votre numéro ? dit l'ouvreuse.
— Donnez-moi d'abord mon paletot ; mon numéro est dans la poche.

A l'hôpital.
Un pickpocket, miné par une maladie mortelle, demande un peu de tisane à l'infirmier.
— Avec une cuillère ?
Le moribond, avec un sourire triste :
— Merci pour l'intention, mon ami !...

A un Gascon, qui montre sa galerie à un de ses amis :
— Ce guerrier est un de tes ancêtres ?
— Oui, il était aux Croisades.
— A laquelle ?
— A toutes !

Croquis de l'if du Charivari :
Projet de règlement pour les réunions publiques et même pour les assemblées parlementaires :
Les orateurs s'éternisant dans des questions oiseuses, ne leur laisser hors de la tribune que la tête, ce qui permettra au président de mettre sous cloche ceux qui abuseront du droit d'être ennuyeux.

Un orateur d'occasion sur une tombe :
" Oui, mes amis, qu'est la vie ? Bien peu de chose ! Vous vous endormez le soir bien tranquillement, et souvent, hélas ! quand vous vous levez le lendemain, vous êtes mort !"

On répète généralement une pièce à spectacle.
A un moment, un grand désarroi sur la scène :
— Qu'est-ce qu'il y a ? demande le directeur, qui est dans la salle.
— C'est le chef-machiniste qui vient de se tuer en tombant des frises.
Le directeur, avec humeur :
— Eh bien, si ça marche comme ça à la représentation !

Invité à dîner à la campagne, Boireau a apporté de Paris une énorme tarte aux cerises.
On le comble de remerciements.
— Oh ! dit-il avec sa courtoisie habituelle, ce n'est pas la tarte qui vaut des remerciements, c'est l'embêtement de l'avoir trébuché jusqu'ici !

Le commandant Landremol, vieux troupiier d'Afrique, a la mauvaise habitude de se griser tous les soirs. Avant-hier il rencontre son ordonnance, un brave garçon, qui par hasard, était un peu éméché.
— N... de N... ! hurle Landremol. te voilà pochard... tu vas me fuir quinze jours de salle de police !
— Moi-même ! parbleu !... Mais, imbécile, c'est parce que suis gris tout les jours, que j'ai absolument besoin d'une ordonnance qui ne soûle jamais !

Entendu sur le boulevard par le Charivari :
— Je te dis que ce garçon s'est conduit d'une façon déplorable...
— Comment ! tu lui en veux, parce qu'il a mangé deux cent mille francs...
Pas parce qu'il le a mangés, mais parce qu'il n'a invité personne !

Entendu à une soirée de contrat. Deux jeunes gens causent entre eux :
— Moi véritablement, ça me fait toujours plaisir quand je vois un garçon qui a de la fortune épouser une fille pauvre.
— Pourquoi ça ?
— Parbleu ! ça laisse les riches en circulation.